

CV d' Antonia Soulez (2022)

v. Site Web antoniasoulez.fr

Émérite de l'université de Paris 8 (depuis 2013, renouvellement obtenu en 2018)

1- Philosophie :

Antonia Soulez, Professeure émérite de philosophie auteur d'une thèse d'état sur *Un projet de grammaire philosophique chez Platon* (PUF, 1991) s'est tournée vers la philosophie contemporaine du langage. Elle a introduit au début des années 1980 en France les textes fondateurs du Cercle de Vienne (*Manifeste du Cercle de Vienne*, reed. chez Vrin, 2010) et s'intéresse tout particulièrement aux années de transition de Wittgenstein qu'elle explore dans *le tournant grammatical de Wittgenstein*, PUF 2003. Auteur en 2003 chez Kimè de *Comment écrivent les philosophes ?* elle réédite avec Jan Sebestik des Actes de colloques. Coordinatrice avec lui en 1994 des *Cahiers de Philosophie du langage* publ. L'Harmattan, elle mène des activités triple-partenariales d'échanges pour jeunes chercheurs avec différents centres d'archives (Bergen, Innsbruck, Vienne).

Depuis que la maison Vrin à l'initiative de François Courtine a proposé de rééditer ses travaux, elle réédite également en 2015 les *Dictées de Wittgenstein à Waismann ...* (collab. G. Baker), et en 2020 les *Fondements philosophiques de la physique* de R. Carnap (co-trad. J-M. Luccioni).

De 2001 à 2004 elle codirige le Collège International de philosophie, puis obtient une délégation au CNRS pour écrire l'ouvrage sur Helmholtz (v. musique).

Responsable de séminaires en association avec Horacio Vaggione compositeur-directeur du CICM à Paris 8, elle poursuit des activités de séminaires en philosophie du langage. Enfin, auteur de *Détrôner l'Être, Wittgenstein un antiphilosophes ?* (chez Lambert-Lucas 2016), elle dirige un numéro de la *Revue de Métaphysique et de Morale* n°4, 2019 sur « Plier le modèle au réel, Wittgenstein en transition ».

2- Orientation vers la musique :

Membre en 1998 de l'Institut d'histoire des sciences et des techniques IHPST (rue du Four, 75006) où elle réunit avec Jan Sebestik une équipe pour travailler et faire connaître le Cercle de Vienne et Wittgenstein, dans les années 1980 (publications aux PUF, et Méridiens-

Klincksieck), elle co-dirige en 2001-2004 le Collège international de philosophie avant d'obtenir en 2005 une délégation au CNRS pour un ouvrage sur Hermann von Helmholtz dont la parution a reçu l'aide de la fondation Salabert *Du son à la musique, Mach, Helmholtz, Dahlhaus* (en coll. P. Bailhache, et C. Vautrin, Vrin 2011). Depuis 2006 ses recherches et séminaires se concentrent sur l'autonomie du musical, en collaboration avec Makis Solomos (musicologue, spécialiste de Xenakis, Horacio Vaggione compositeur, directeur de recherches (v. publ. sur Granger, Hermann, 2010) et J-M. Chouvel (actuellement prof. De musique Centre Clignancourt, Univ. Paris 4).

A partir de ces travaux sur la dissonance (théorisée par le savant Helmholtz) s'enclenche une recherche sur la grammaire musicale et ses crises, notamment l'école de Vienne avec Schoenberg. Des écrits et confrontations sur Schoenberg, Loos, Kraus et Wittgenstein mettent à jour des articulations fécondes pour éclairer la culture viennoise entre deux guerres au 20 e siècle en orientant ses travaux vers les rapports entre langage et musique.

De là sa publication d'*Au fil du motif, autour de Wittgenstein et la musique*, 2012, date à laquelle elle se voit confier la direction d'une collection de philosophie et musique chez Delatour-France, par ailleurs l'éditeur de manifestations de l'IRCAM.

Son livre fait l'objet d'une Journée d'études tenues à l'ENS-Ulm, org. Par Moreno Andreatta. (IRCAM/ENS, « Mathémusique » ou « Mamuphi » avec François Nicolas). A partir de ce travail, elle se concentre plus spécifiquement sur la question du musical, s'intéresse aux travaux des anglais sur la musique du point de vue de la philosophie du langage, qu'elle lit sans forcément embrasser l'esthétique analytique (N. Goodman, J. Levinson, ...) quoique développée en France par J-P. Cometti, R. Pouivet, notamment, Alessandro Arbo qui l'invite à Strasbourg.

Elle assure également des présentations dans le cadre des activités de la Philharmonie de Paris, à l'invitation de Julien Labia (MAFPEN), devenu entretemps son collaborateur à la collection.

Elle découvre Lydia Goehr et l'invite à parler à la MSH Paris nord. Un peu plus tard, Elise Marrou (Univ. Paris 4) organise un colloque sur les écrits de Lydia Goehr, petite fille d'un musicologue Alexander Goehr (spécialiste

de Schoenberg) et philosophe de la musique à l'université de Columbia, New-York. Les travaux se poursuivent jusqu'à donner lieu plus récemment à une Journée autour de Lydia Goehr au Collège International de philosophie où elle dirige également un séminaire sur la musique. Les travaux de cette journée réunis par Lambert Dousson et Elise Marrou vont sortir chez Delatour-France dans sa collection.

De même, sa collection accueille les Actes d'un colloque sur le diagramme organisé par Franck Jedrzejewski et Carlos Lobo avec sa collaboration, sur la pensée du diagramme (« écrire comme composer ») axés sur la musique et la composition contemporaine. Ces Actes réunissent des philosophes, des scientifiques et des musiciens contemporains (Makis Solomos, Jean-Marc Chouvel, Horacio Vaggione, Moreno Andreatta, ...) dans un esprit d'interdisciplinarité.

Elle est invitée à différents événements (IRCAM sur musiques savantes, musiques actuelle, org. Moreno Andreatta...) articulés à la musique, ainsi que dans des colloques annuels sur Pensée et musique par J-M. Chouvel, Association « Tour de Guet » (Corrèze) elle travaille avec des instrumentistes. Ses contributions sont publiées dans la SFAM, Musimédiane, Filigrane, ...

Ses activités la conduisent à participer à un colloque sur « de la poésie à la musique », tenu à l'université de Bordeaux en octobre 2019 organisé par K. Paplomata, Marina Seretti... notamment, dont les Actes sont sortis dans sa collection.

Par ailleurs, elle tisse depuis quelques années des collaborations avec Stefano Oliva (Professeur à l'Université Roma Tre) sur « musique et langage » autour de la musique contemporaine. Des échanges suivent qui la conduisent à Rome, tandis qu'il est invité au Collège international de philosophie dans son séminaire sur « Nous dans la musique ». Elle contribue actuellement à la RIFL, Revue italienne de philosophie du langage par une étude sur « Faire nôtres les gestes de l'œuvre ».

Elle-même pianiste (comme amateur) elle a l'expérience de la musique d'ensemble et travaille le piano depuis l'enfance. Elle pratique la musique

en suivant des leçons d'entretien avec le pianiste américain Jay Gottlieb et découvre avec lui le répertoire contemporain.

Ils participent ensemble à plusieurs interviews dans l'émission « Entendre comme je l'aime, » dirigée par François Noudelmann sur France Culture.

3- Orientation vers les recherches sur le son :

Après avoir travaillé en collaboration avec le département de musique de l'université de Paris 8- St Denis, créé par Daniel Charles, elle a publié un volume de ses Cahiers de recherches sur *Crises de l'harmonie* réunissant les Actes d'une Journée de DEA en 2007. Sa collaboration avec les musiciens de l'université de Paris8-St Denis avait pris forme depuis 2006

Depuis les dernières années, *La pensée de Gilles Granger* avec Arley Moreno (ancien élève de G. Granger) et le CICM (centre d'informatique de création musicale) dir. par Horacio Vaggione, compositeur directeur de recherches par ailleurs très inspiré par l'épistémologie de l'épistémologue français dont une part de la réflexion était attachée à la question de l'objet esthétique en relation avec l'objet mathématique. L'ouvrage *Manières de faire des sons* coord. avec Horacio Vaggione parut chez Hermann, pratiquement la même année que l'ouvrage qu'elle dirigea sur la dissonance chez Helmholtz (voir plus haut)

Des séminaires, colloques, soutenances de thèse eurent lieu dans le cadre des activités de la MSH de Paris-Nord, St Denis, elle se tourne plus spécifiquement vers la question du son avec *les philosophes et les sons* à paraître chez Delatour-France. Elle s'intéresse actuellement à la diagrammatique dans l'optique mathématico-musicale de A. Gargani.

Ce dernier ouvrage de 330 pages témoigne de son intérêt pour la musique contemporaine qui privilégie la composition du son. Il réunit des études qui proviennent de conférences qu'elle a délivrées notamment sur Scriabine, Steve Reich, George Crumb, L'école de Princeton (Milton Babbitt ...), G. Ligeti.

Elle est par ailleurs poète et travaille avec des instrumentistes.

En tant que poète elle a publié dans la *revue Poésie* dir. Michel Deguy, dans plusieurs numéros, ainsi que le volume *Timbres*, chez M. Batut d'Haussy (ed. d'Écart) puis dans « Quatuor » la collection dir. J-M. Chauvel, chez Delatour-France.

Avec des instrumentistes mais aussi une chanteuse lyrique Roula Safar (mezzosoprano), elle cultive « l'intonation » du poème avec improvisations musicales.

La collection qu'elle dirige chez Delatour avec la collaboration de Julien Labia, philosophe qui a travaillé sur la critique musicale et traduit Edouard Hanslick et B. Croce, a accueilli entr'autres depuis 2012 *Perspectives philosophiques sur les musiques actuelles* dir. Clément Cannone, *Pensée des sons* d'A. Bertinetto, *l'épistémologie de la musique spectrale*, d'Hugues Dufourt, *Crise de la musique contemporaine et l'esthétique fondamentale* de J-M. Chauvel.

Distinctions, missions et délégations :

- 1- Mission des affaires étrangères obtenues en 1988, pour préparer le colloque du Centenaire de Wittgenstein à Vienne, Autriche,.
- 2- de 1998 directrice programme puis de 2001 à 2004 codirection (avec François Noudelmann) du Collège International de Philosophie durant 3 ans,
- 3- direction en coll. avec Jan Sebestik d'une équipe sur Wittgenstein et le Cercle de Vienne et Wittgenstein à l'IHPST-Paris, 13, rue du Four (Paris 6^e) dont elle est depuis membre de droit, avec la collab. De François Schmitz (Univ. de Nantes).
- 4- Délégation au CNRS, 2005, dans l'équipe IDEAT dir. Costin Miereanu, compositeur 2005-2006 pour achever un ouvrage collectif sur Helmholtz, Mach, Dahlhaus, *paru sous le titre Du son à la musique*, Vrin, 2011, avec une aide de la fondation Salabert.

Distinctions:

- 5- Bourse senior dans la Fondation d'études avancées de Bogliasco, (côte Ligure) automne 2016
- 6- Prix de la meilleure poésie, Penn Club, Prague 2016.
- 7- Monographie sur son oeuvre (par Pascale Criton, compositrice), comme Femme Créatrice dans *l'Encyclopédie universelle des femmes Créatrices*, Ed. des Femmes, 2013.

Entr'autres missions à l'étranger, elle a porté des échanges réguliers notamment au Brésil, selon un contrat avec les affaires étrangères

(renouvelé) à Sao Paulo, Sao Carlos (échanges avec Bento Prado), Campinas (échanges avec Arley Moreno) .

En tant que responsable de la filière philo de Paris 8, elle a participé aux missions du CUF, à Moscou et St Petersburg, plusieurs années.

Langues étrangères

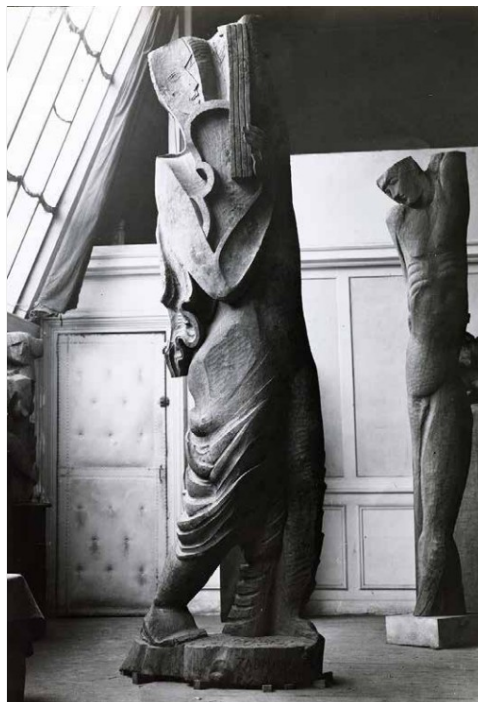
: anglais, grec, latin, allemand, initiation tardive et partielle au russe.

Projets 22/23 :

Elle prépare un livre avec Charles-David Wajcman compositeur, sur « Nous en musique » (suite du séminaire extérieur au Collège Int de philosophie interrompu par le covid). Ce livre abordera le thème de l'artiste et la société, les rapports avec l'institution. Des Journées d'études sont projetées à la Résidence d'artistes, Asso du Guet, dir. par J-M. Chouvel, à Saillant sur la Vézère, début juin 23.

Supplément :

Publication sur Ossip Zadkine, v. ci-dessous, publ. dans le catalogue du musée Zadkine.



III. 1
Orphée, 1930, bois d'orme,
295 x 100 x 76 cm,
photographie de Marc Vaux

Ossip Zadkine, « mon Orphée au bois d'orme », ou le motif musical incrusté au cœur du matériau

Antonia Soulez

Qu'Orphée, figure de l'harmonie musicale, ait donné lieu à une dizaine de sculptures, comme l'écrit Zadkine, paraît bien peu, vu le grand nombre d'œuvres que l'on découvre y faisant référence. De fait, au lecteur curieux de feuilleter le magnifique catalogue de l'œuvre sculpté¹, l'importance de la musique saute aux yeux à travers différentes formes d'instruments, de préférence à cordes, dont beaucoup de sculptures attestent la marque. S'il y a eu un premier Orphée, virtuel, peut-être né en Russie, d'autres lui ont succédé, d'abord aux Arques (Lot), où Zadkine s'installa avec sa femme, Valentine Prax², sculpté en hommage à Bach, puis à Caylus (Tarn-et-Garonne) en 1934, où le couple se chercha une maison. En 1936, comme en rappel, c'est la sculpture en bois *Hommage à Bach* qui nous conduit jusqu'au grand *Orphée* à la lyre de 1956, nous convoquant à la *Tête d'Orphée* (bronze) de la même année. Sur ce chemin, « mon *Orphée* au bois d'orme³ » (1948) aime la quête du sculpteur à travers matériaux, ainsi marquée par l'idée musicale. Si Orphée, dit « sculpteur », fait un avec l'objet recherché de la sculpture, il est aussi virtuellement l'Orphée « sculpté » toujours recommencé. Un fil pulsionnel relie le motif avec la quête, un fil qui, comme en musique, se confond avec ce qui est cherché qui ferait une phrase-source dont le contenu échappe encore. La confusion est celle de l'art quand ce à quoi il

¹ Sylvain Lecombe, Ossip Zadkine, *L'œuvre sculpté*, Paris, Paris Musées, 1994.

² Voir Ossip Zadkine, *Le Maillet et le Ciseau. Souvenirs de ma vie*, Paris, Albin Michel, 1968, p. 111 et 114. Valentine Prax, elle-même artiste, témoigne dans *Avec Zadkine. Souvenirs de notre vie* (Lausanne-Paris, Bibliothèque des Arts, 1973, 1995) d'une quête de la musique qui explique ce culte qu'il voua à la musique à travers le motif d'« Orphée sculpteur ».

³ O. Zadkine, *Le Maillet et le Ciseau...*, op. cit., p. 181. L'expression « mon Orphée au bois d'orme » renvoie à la sculpture de 1928.